

Marie-Pierre JULIEN, Université de Strasbourg, UMR 7243 Cultures et Sociétés en Europe  
Thème Construction des goûts

## Les pratiques alimentaires adolescentes Situations, identifications et cultures

« Les adolescents mangent mal », « ils ne mangent que des pizzas et des hamburgers »... d'ailleurs le Plan national nutrition et santé vise principalement à remédier à la mauvaise alimentation des enfants et des adolescents suite à la constatation, par les pouvoirs publics, d'une augmentation de cas d'obésité chez les plus jeunes depuis trente ans. Mais ces adolescents ont-ils une alimentation si différente des autres humains qui les entourent, enfants et adultes ? Que recouvre exactement ce mal-manger et quelle est sa fréquence ? Voici quelques questions qui ont prévalu à la recherche Alimados<sup>1</sup> qui avait pour objectif d'apporter des données précises sur les pratiques alimentaires des 12 et 19 ans en Région Alsace et PACA, en suivant des adolescents dans différentes situations de prises alimentaires sur plusieurs mois.

Les comportements alimentaires, sont des techniques du corps qui, comme toutes les autres, transforment à la fois biologiquement, psychologiquement et socialement les êtres humains. Manger sert effectivement à assouvir la faim : « *J'ai trop la dalle en sortant, j'achète un muffin !* » (Mickael, 16 ans), mais est également un acte psychologique, aspect mis en avant par Anna (16 ans) : « *Je sais qu'il ne faut pas manger n'importe quoi, mais moi je mange quand je m'ennuie* »; et est bien sûr un acte social comme le souligne Farida (15 ans) : « *mais les Marocains ils aiment bien ces pâtisseries. Tu vois bien quand tu viens chez moi, ma mère elle te sort tout de suite les pâtisseries, les cacahuètes, enfin des trucs hyper pas caloriques (rires)* ». Mais manger selon les règles de bienséance en usage dans l'un ou l'autre groupe social, ou contrôler sa prise de poids, en fait aussi une technique de soi, au sens foucaldien, qui permet aux adolescents de se connaître et d'agir à la fois sur soi et sur les autres, tout en étant aussi soumis aux règles sociales des réseaux d'actions sur les actions auxquels ils appartiennent.

Ainsi, en observant des situations de consommation alimentaire, l'équipe de chercheurs Alimados a travaillé non seulement à décrire les habitudes alimentaires des adolescents mais encore à comprendre comment ces partages commensaux engageaient les adolescents dans différents réseaux d'actions qui leur permettaient de se construire comme membres de ceux-ci : groupe de pairs, famille, communauté scolaire, habitant d'une ville ou membre d'une communauté religieuse par exemple<sup>2</sup>.

Concrètement, travailler sur des situations répondait aux objectifs immédiats du projet ANR qui était de décrire les habitudes alimentaires d'adolescents et d'en comprendre les enjeux. Il ressort de ces observations à la fois une diversité inattendue des aliments ingérés, des goûts exprimés et des contextes de cette alimentation. Si les adolescents aiment partager de la nourriture avec leurs copains, ils aiment aussi manger avec leurs grands-parents par exemple. Ce partage à la fois de produits consommés et de l'acte de consommation (mais également souvent de la préparation) est

---

<sup>1</sup> La recherche Alimados (2008-2011), PNRA a été financée par ANR et OCHA. Elle a mobilisé une quinzaine de chercheurs de l'UMR7243 LCSE (Strasbourg) et de l'UMR6578 « Adaptabilité et biologique et culturelle » (Aix-Marseille), sous la direction scientifique de Nicoletta Diasio.

<sup>2</sup> Cf. les premiers résultats de l'enquête publié dans : Nicoletta Diasio, Annie Hubert, Véronique Pardo (sous la dir. de), *Alimentations adolescentes*, Les cahiers de l'OCHA n° 14, Paris, 2009

facteur d'identification Mais ces identifications sont parfois contradictoires voir conflictuelles<sup>3</sup>. Cette méthode nous a conduits à des analyses que nous n'aurions certainement pas eues avec une autre entrée sur le terrain. Ainsi après avoir décrit quelques situations commensales et montrer comment elles ne peuvent se comprendre qu'analyser les unes par rapport aux autres, je vous proposerai de comprendre ce que cette approche nous apprend des constructions identitaires.

## 1. Se concentrer sur la situation et sur l'activité plutôt que sur l'identité

Les membres de l'équipe Alimados ont suivis pendant quatre ans dans deux régions de France (Alsace et PACA) des adolescents pour observer ce qu'ils mangeaient, quand et comment. La méthodologie d'enquête a été assez variée : observations, entretiens, observations participantes, focus groupes avec des cartes ou focus groupes réflexifs, carnets hebdomadaires de prises alimentaires. Les personnes concernées par ces observations n'ont pas été seulement les 1500 adolescents ayant 12-19 ans rencontrés, mais aussi leurs parents, leurs grands-parents (environ 600 familles), le personnel de restauration scolaire, des animateurs, des médecins, etc., toutes personnes qui se sentaient concernées par les comportements alimentaires des adolescents. Les contextes des repas ont aussi été divers : en cantine, dans la rue, dans les familles pour des repas quotidiens ou pour des repas de fête, entre copains... Les chercheurs avaient pour consignes communes de toujours noter à la fois le contexte de la situation (description de l'espace, les convives en présence, les interactions entre les convives...) et les actions effectuées pendant la situation. L'objectif était de comprendre ce que mangent les adolescents, avec qui et comment.

Ce faisant, l'équipe Alimados a travaillé sur des situations commensales. Cette approche nous a permis d'éviter plusieurs écueils méthodologiques et heuristiques. Le premier est mis en avant par Howard Becker qui explique que prendre en compte les situations permet d'échapper à la réification des sujets et de leurs compétences. « En se concentrant sur les activités plutôt que sur les gens, on se force à s'intéresser au changement plutôt qu'à la stabilité, à la notion de processus plutôt qu'à celle de structure »<sup>4</sup>. Cela était particulièrement adapté aux sujets que nous observions, les adolescents, qui se trouvent à une période de leur vie socialement reconnue comme faite de changements, physiologiques, psychologiques, sociaux, entre deux périodes bien identifiées et dont ils aiment se démarquer : l'enfance et l'âge adulte<sup>5</sup>.

Deuxièmement, la période 12-19 ans choisie pour la recherche est assez longue dans le but aussi de saisir les changements qui s'opèrent dans les comportements alimentaires au cours de plusieurs années. L'objet de l'étude était donc le processus de construction des habitudes alimentaires, et leurs changements, au cours de ces sept années.

Troisièmement, séparément ces situations nous donnent à voir l'alimentation des adolescents sous des angles distincts et parfois contradictoires. Dorothee Guilhem, Meryem Guetat et Julie Liorée ont observé assez longtemps les repas en cantine pour pouvoir dépasser les verbatimes couramment lancés sur les repas en cantine. Lorsqu'il s'adresse à un adulte à l'extérieur de la cantine, Mickael déclare : « *la cantine, tout le monde sait que ce n'est pas bon* » (Mickael, 12 ans), et Manon insiste : « *debors on mange ce qu'on aime, les paninis, les sandwiches, les frites.... C'est meilleur qu'à la cantine* »

---

<sup>3</sup> Cf. Marie-Pierre Julien, « Les normes, la faim, la liberté dans deux groupes d'âge adolescents », in Nicoletta Diasio, Annie Hubert, Véronique Pardo (sous la dir. de), *Alimentations adolescentes*, Les cahiers de POCHA n° 14, Paris, 2009, pp. 112-122.

<sup>4</sup> Becker H., 2002 : *Les ficelles du métier*, Paris, La Découverte, p.90. <sup>5</sup> Cf. Allison James, *Childhood*

<sup>5</sup> Identities : Self and Social Relationships in the Experience of the child, Edinburgh, EUP,1993. Berry Mayall, «keeping healthy at home and school: It's my body, so it's my job», *Sociology of Health and Illness*, 1993, 15, 4, 464-487. ; Helga Kelle, «The Discourse of Development: How 9to12-year old Children Construct 'Childish' and 'Further developed identities within their Peer Culture», *Childhood*, 2001, 8, 1, 95-114.

(Manon 15 ans). Or, pour peu que l'on fréquente la cantine assez longtemps, il s'y révèle des aspects de l'alimentation très différents des autres situations. Manger à la cantine c'est, principalement, partager un moment avec ses pairs : Maïtena (14 ans) déclare : « *Pour l'ambiance je préfère la cantine, parce qu'il y a des beaux gosses... et mes copines aussi* ». Mais la cantine est également un lieu où sont possible les jeux avec la nourriture et les goûts, le toucher de la nourriture avec les doigts. Dans la fabrication de sandwiches par exemple. Il s'agit de mettre le contenu du plateau-repas dans du pain. Mais Dorothée Guilhem souligne combien celui des garçons est très différent de celui des filles. Aussi manger à la cantine permet d'acquérir des techniques du corps genrées qui seront réutilisées dans le contexte familial ou de rue. Rémi (12 ans) : « *les filles veulent garder les mains propres, elles évitent de toucher la nourriture, moi je m'en fous je m'essuie après* ». Et les commentaires sur l'autre sexe vont bon train. Ainsi, Marianne (16 ans) constate que : « *les garçons mettent toute l'assiette dans la bouche, ils savent pas apprécier, prendre le temps* » ; « *les mecs sont souvent sales, ils mangent la bouche ouverte, on voit tout c'est dégoûtant, si la nourriture tombe sur eux ça n'a aucune importance, ils ont le t-shirt sale mais ça les embête pas* ». Les jeunes qui jouent avec la nourriture à la cantine, en faisant des sculptures, en se faisant des jus avec les fruits, etc. ne font pas cela chez eux : « *évidemment qu'on ne fait pas cela chez soi !* » explique Mathieu (14 ans).

Dans les foyers, le repas du soir est celui où sont présents le plus régulièrement l'ensemble des membres de la famille. Chaque famille a ses habitudes<sup>6</sup> : certains mangent devant la télévision, d'autres séparent le repas des enfants et des adultes soit parce qu'ils ne mangent pas la même chose, soit parce qu'ils ne regardent pas le même programme de télévision, d'autres encore mangent tous ensemble un plat commun, lorsque les activités professionnelles ou les activités des uns et des autres ne les obligent pas à dîner séparément. Chez les uns, tous les plats sont posés simultanément sur la table et chacun se sert en fonction de ce qu'il aime ou n'aime pas ; chez les autres, on les apporte l'un après l'autre et on attend que chacun ait fini avant de passer au suivant. Chez les uns, on parle « *On se parle beaucoup, surtout les plus jeunes. Parfois ça se chamaille un peu mais ça va* » (Salsabila, 14 ans) chez les autres, on ne parle pas et on regarde la télé « *Je préfère manger seul devant la télé ou avec mes frères. Mes parents, j'ai rien à leur dire* » (Rachid, 14 ans). Les règles familiales se négocient et se renégocient en fonction des emplois du temps, de l'avancée en âge des enfants, des relations familiales, mais elles se stabilisent sur plusieurs mois (par année scolaire) et les adolescents y adhèrent au point d'en faire une de leur référence normative comme nous avons pu le voir lors de focus groupes. Au cours des repas se construisent alors des rapports de fratries, des rapports de génération, des rapports de sexe.

Dans la rue<sup>7</sup>, les situations de prises alimentaires sont encore différents : les adolescents se détendent entre deux périodes de cours, où les corps sont contraint par l'institution à des positions particulières (assis à une table, droit, en position d'écoute envers l'adulte qui enseigne). On peut les voir alors assis par terre, devant un porche, sur des marches, sur une pelouse ou adossé à un statut. Ils peuvent former un cercle fermé ou être alignés et regarder la foule des passants. Manger dehors c'est bien sûr être ensemble et partager des plats ou des boissons en piquant dans la bouteille ou l'assiette du voisin. Il s'agit également de parcourir ensemble des quartiers de ville pour apprendre la ville et à être dans la foule. En mangeant ensemble il s'agit de faire plus que simplement partager un moment ou de la nourriture, c'est également construire et partager une culture commune faite autant d'un langage que d'une culture matérielle : vêtements, objets dont les boîtes remplies de pâtes ou de riz thaï avec accompagnements, des hamburgers ou des döners kebab et les techniques du corps qui vont avec.

En suivant les jeunes à la cantine, dans la famille et dans les repas de rue partagés avec les

---

<sup>6</sup> Cf. Marie-Pierre Julien, 2009, *opus cité*.

<sup>7</sup> Situations analysées plus particulièrement dans : Nicoletta Diasio, Marie-Pierre Julien et Gaëlle Lacaze, « Déjeuner en ville », in Nicoletta Diasio, Annie Hubert, Véronique Pardo (sous la dir. De), *Alimentations adolescentes*, Les cahiers de l'POCHA n° 14, Paris, 2009, pp. 67-75.

copains, deux choses nous ont frappées : d'abord ces adolescents ne mangent pas de façon nutritionnellement si déséquilibrée sur un temps relativement long d'une ou deux semaines. Ensuite, ils ont une palette de goût extrêmement large : le foie gras en sandwich « *les petits toasts cela ne me suffit pas !* » (Emeric, 15 ans), la choucroute, le baeckeofe, le fromage « *trop bon, comme j'aime trop le fromage qui pue comme le Munster, le Roquefort, le Reblochon* » (Léa, 16 ans), « *les cuisses de grenouilles avec mon grand-père français* » (Yanis, 14 ans), « *le lapin, le bäckeofe et les bouchées à la reine* » (Lulu, 13 ans), mais bien sûr aussi les paninis, les döners, les pâtes en boîtes...

Ensuite, ces situations renvoient les unes aux autres et se définissent « en miroir ». C'est par rapport au repas familiale que les repas de cantine n'est pas bon. C'est par rapport au repas de rue que le repas à la maison est contraignant. Mais c'est par rapport au repas en groupe, que le repas à la maison est calme et reposant « *parce que le midi il y a toujours des disputes et c'est agréable de revenir et de ne pas être dans la dispute. Parfois, je me dis c'est dommage aussi, parce qu'il se passe pleins de trucs entre midi et deux* » (Marie, 16 ans).

Pour comprendre ce qui se passent au cours de ces situations, nous avons pris en compte, le contexte de l'action, l'espace, le temps, les matières (aliments ingérés, couverts, tables, chaises...) mais également les autres convives. La notion de situation n'est pas nouvelle en sociologie ou en anthropologie. Déjà dans les années 1950, Max Gluckman ou ensuite J. Clide Mitchell (Ecole dite de Manchester) en anthropologie, ont montré l'intérêt de travailler sur les situations pour comprendre la complexité des constructions identitaires dans les grandes villes du sud de l'Afrique.

De son côté, le courant de l'interactionnisme symbolique a aussi choisi la notion situation comme cadre d'analyse l'action, ce qu'ils ont nommé « l'action située »<sup>8</sup>. Mais, si manger n'est pas simplement l'accomplissement d'un acte nécessaire biologiquement, ce n'est pas non plus simplement une interaction. Nous souhaiterions faire le lien entre ces situations et leurs conséquences sur les mangeurs en revenant au projet d'Howard Becker : saisir ce qui dans les situations permet la permanence ou/et le changement.

## 2. Des situations dans lesquelles se construisent les identifications

Anne Dupuy<sup>9</sup>, dans son article sur les configurations de la transmission alimentaires et les modalités d'apprentissage de jeunes et d'enfants, souligne le renforcement des processus identitaires par les schèmes d'actions d'alimentation et, réciproquement, les modalités individuelles de l'appropriation de ces processus identitaires dans l'action de se nourrir. Dans un article qui analysait des focus groupes organisés dans le cadre d'Alimados, j'avais également montré l'importance pour les plus jeunes, 11-14 ans, de l'identification familiale lors des repas. Cette notion d'identification doit être précisée.

L'identification, entendue ici, est le fait qu'un sujet adopte des comportements, savoir-faire, émotions, façons langagières d'autres personnes qui lui sont proposées comme modèles. Ces identifications participent à la construction psychologique et sociale du petit d'homme en engageant dès sa naissance sa sensori-motricité et son affectivité<sup>10</sup>. Le terme d'identification a été repris par Denis Cuhe<sup>11</sup> (ethnologue) à René Gallissot (historien) dès 1996 pour insister sur le fait que les identités sont processuelles parce que relationnelles. Outre le fait que parler d'identifications au

<sup>8</sup> Cf. par exemple l'analyse de Lucy Suchman quant aux interactions entre deux protagonistes autour d'une photocopieuse est maintenant classique. Ce qui intéresse Lucy Suchman c'est l'interaction verbale entre les deux individus mais elle ne se penche ni sur la relation à la machine, ni sur l'histoire des deux protagonistes, ni sur leurs acquis lors de cette situation, c'est-à-dire qu'elle ne s'intéresse pas aux conséquences de cette scène sur les deux sujets-acteurs.

<sup>9</sup> Anne Dupuy, « Configurations de la transmission alimentaire et modalités d'appropriation d'enfants et de jeunes », in Nathalie Burnay, Annabelle Klein, *Figures contemporaines de la transmission*, Namur, PUN, 2009, 59-79.

<sup>10</sup> Cf. Laurence Kaufmann et Krzysztof Skuza, « Esquisse d'une sociologie de la première personne », in Augustin Giovanni et Jacques Guilhaumou, *Histoire et subjectivation*, Paris, éditions KIME, 2008, pp. 57-100.

<sup>11</sup> Denis Cuhe, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 1996.

pluriel, plutôt que de subjectivation au singulier, évite la confusion avec l'ontologie du sujet comme le souligne Jean-Pierre Warnier<sup>12</sup>, ce pluriel invite à entériner le fait que les identifications peuvent être multiples. Ainsi, parler en termes d'identification permet d'envisager le fait que les sujets s'identifient à plusieurs groupes différents, à différents moments de leur vie ou bien même concomitamment.

Ainsi, lors des situations de prises alimentaires, si les responsables institutionnels insistent particulièrement sur le rôle de la cantine dans l'apprentissage de l'équilibre alimentaire, les observations de Dorothee Guilhem, de Meryem Guetat et Julie Liorée ont mis en avant d'autres dimensions toutes aussi importantes dans les comportements alimentaires, et d'abord celle de la convivialité et des identifications qu'elle permet. Le partage commensal est un moment particulièrement important pour se situer dans le groupe à plusieurs niveaux. D'abord dans la définition des âges, Meryem Guetat a recueilli les réflexions de plusieurs adolescents sur ce point : « *Quand on est petit on ne va pas se mettre avec les plus grands* » (Roman, 16 ans). « *On reste entre nous, les grands ils parlent de travail... de choses qui ne nous intéressent pas...* » (Thibault, 12 ans). « *Le pire c'est d'être tout seul dans son coin, avec que des 3<sup>e</sup> et des 4<sup>e</sup>, être le tout petit ...* » (Maxence, 12 ans et 1/2). Ce regroupement par âge se voit spatialement où les tables sont partagées par groupes d'âge.

Le moment de la cantine est aussi un espace-temps où les jeunes se construisent de façon genrée. Il faut voir les regards exaspérés de certaines filles, observées par Dorothee Guilhem, quand des garçons se crachent dessus des pépins de raisin ou lorsque les garçons se mettent des frites dans les narines. Si certaines rigolent dans un premier temps, rapidement elles conforment leurs émotions au groupe de filles et détournent dédaigneusement les yeux. Le refus de mélanger les saveurs ou de se lancer des défis permet aux filles, d'affirmer une distinction de genre, mais surtout de la vivre corporellement et émotionnellement et donc de se transformer dans cette expérience.

Enfin, les comportements alimentaires observés en cantine ne peuvent se comprendre que s'ils sont mis en perspective avec les autres contextes : les comportements alimentaires dans la rue et dans les familles par exemple. Il est intéressant de voir les plus jeunes transformer leur plateau repas en sandwich géant « *comme un doner* » par exemple. Ils prennent un grand morceau de pain, le recouvre de moutarde puis mettent un peu de crudités, de la viande et, si c'est le jour, des frites. « *Evidemment qu'on ne fait pas cela chez soi !* » explique Mathieu (14 ans).

Dans chaque action le sujet construit, conforte ou reconstruit ses identifications, que ces actions soient effectuées en groupe ou seul. Pierre Bourdieu, en suivant Marcel Mauss, a montré avec l'habitus combien chaque action, chaque technique du corps, est sociale même effectuée en dehors de la présence d'un tiers. Les situations de prises alimentaires sont nombreuses et donc à la fois récurrentes et diversifiées. Comment comprendre alors les constructions identitaires à l'œuvre ? Il me semble que la notion d'identifications plurielles peut nous y aider.

Lorsqu'ils sont dans le contexte familial, manger avec les parents et les grands-parents permet de renforcer le sentiment d'appartenance à la famille, une famille qui a des règles et des traditions particulières qui doivent être connues, maîtrisées, appliquées. L'organisation de la table (les couverts sortis, le dessous de plat utilisé...), la place de chacun autour de la table, les odeurs qui vont avec le repas, mais également les modalités de la préparation du repas, la répartition des rôles entre les différents membres de la famille, en remontant jusqu'à l'achat des ingrédients nécessaire -le lieu, ceux qui s'en chargent, etc.-, participent à cette identification de chacun dans la famille et en retour à l'identification de chacun comme membre de la famille.

Le contraste avec d'autres situations est parfois plus remarquable avec des enfants vivant dans des familles qui ont vécu un processus migratoire et pour qui l'alimentation est un marqueur identitaire important<sup>13</sup>. C'est ainsi que dans certaines familles musulmanes, la famille est garante de

<sup>12</sup> Marie-Pierre Julien, Céline Rosselin, Jean-Pierre Warnier, 2009, « Subjectivation, subjectivité, sujet : dialogue », Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin (sous la dir de), *Le sujet contre les objets... tout contre*, Paris, CTHS, 2009.

<sup>13</sup> Ce n'est pas le cas par exemples des familles ayant migré depuis la Pologne ou la Roumanie.

la transmission des règles religieuses et souvent il n'y entre que de la viande halal. Mais ces mêmes jeunes mangent aussi à la cantine ou dehors avec les copains. D'ailleurs, à la cantine, la revendication du halal se fait de plus en plus forte depuis quelques années<sup>14</sup>. Ce qui n'empêche pas Yamina, 17 ans, d'origine marocaine d'expliquer que « *ça arrive au MacDo que je prends pas de la viande Halal, c'est grave mais...* ». Au MacDo elle ne déjeune plus dans le contexte de l'institution scolaire française, où elle souhaite être reconnue dans sa spécificité maghrébine et musulmane, où elle prend place dans un groupe particulier avec des copines qui surveillent si elle a pris de la viande ou pas. Elle n'est plus, non plus, dans un contexte familial. Elle partage un moment avec des copines et s'identifie aux filles de ce groupe qui aiment rigoler en mangeant un « bigmac » ensemble avec des procédures à l'œuvre différentes de celles des autres situations d'alimentation.

A travers ces contradictions se révèlent aussi les contradictions normatives en œuvre dans une société et les conflits individuels et sociaux que cela génère. Aussi, loin d'être à éliminer dans l'analyse ces contradictions doivent être creusées avec les personnes observées dans un travail de réflexivité. On sait que très tôt les enfants font preuve de réflexivité sur leurs actions et les travaux en sociologie de l'enfance<sup>15</sup> montrent qu'il est toujours intéressant de recueillir les retours réflexifs même des plus jeunes sur leurs émotions ou leurs actions. Ces conflits d'identifications renseignent le chercheur sur les conflits normatifs auxquels doit faire face le sujet, mais également sur les moyens, « les inventions du quotidien »<sup>16</sup> qu'il met en œuvre pour trouver de la cohérence. Car c'est dans l'action et les représentations à l'œuvre dans les différentes situations que s'éprouve et se reconstruit quotidiennement ce que d'aucun appelle la culture<sup>17</sup>.

Yamina s'identifie tout autant à sa famille, qu'à son groupe de copines, qu'à ses camarades de lycée avec qui elle réclame du halal à la cantine. Elle ne choisit pas entre ces différentes identifications, elle les vit successivement et se construit avec. C'est pour rendre compte de ces différentes identifications que Bernard Lahire<sup>18</sup> propose de parler d'homme pluriel. Multiples, parfois ces identifications sont également contradictoires. Aussi, Yamina doit-elle construire un régime de justifications<sup>19</sup> comme les ont décrit Luc Boltanski et Laurent Thévenot dès 1991. Dans sa sociologie de l'expérience, François Dubet<sup>20</sup> insiste également sur l'hétérogénéité des principes culturels et sociaux qui organisent les conduites et le travail nécessaire du sujet pour construire son identité sociale. C'est encore ce travail de justification nécessaire que pointe Alain Ehrenberg<sup>21</sup> lorsqu'il décrit comment l'individu incertain, fragmenté, écartelé entre diverses normes est tenu de s'engager dans un travail continu de justification et de construction permanente de lui-même, mais c'est ce travail qui en fait un sujet. On peut d'ailleurs poser la question avec Hans Joas<sup>22</sup> de l'existence d'un sujet unifié : la finalité humaine n'est-elle pas la recherche (par l'action, par la morale, etc.), de l'unification de soi comme sujet, unification qui n'existerait pas d'emblée ? Les neurosciences ont également bousculé la conception unitaire du sujet en montrant que « les attributs de la subjectivité ne sont pas les attributs d'un sujet de conscience unitaire, par ailleurs hypothétique, mais les effets émergents du processus sans sujet que constituent les connexions

---

<sup>14</sup> Cf. l'article de Christine Rodier et Julie Liorée, « Les adolescents musulmans et le halal », Nicoletta Diasio, Annie Hubert, Véronique Pardo (sous la dir. de), *Alimentations adolescentes*, Les cahiers de l'OCHA n° 14, Paris, 2009.

<sup>15</sup> Régine Sirota (sous la dir. de), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Éd. PU Rennes, 2006.

<sup>16</sup> Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1980.

<sup>17</sup> C'est ce lien entre individu et société que Norbert Elias a essayé de conceptualiser dès les années 30.

<sup>18</sup> Bernard Lahire, *L'homme pluriel, les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.

<sup>19</sup> Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification : les économies de la grandeur*, Paris, NRF, 1991.

<sup>20</sup> François Dubet, *La sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.

<sup>21</sup> Alain Ehrenberg, *La fatigue d'être soi*, Paris, éd. Odile Jacob, 1998.

<sup>22</sup> Hans Joas, *La créativité de l'agir*, Paris, Editions du Cerf, 1999.

neuronales »<sup>23</sup>.

Cette hétérogénéité n'est donc pas propre à l'adolescence même si c'est une période de la vie, dans nos sociétés occidentales, qui est favorable à l'expérience de situations différentes. Les focus groupes ont montré que c'est vers 15 ans (avec l'entrée au lycée) que les jeunes prennent conscience de ces contradictions normatives lorsque les adultes exigent de plus en plus d'eux qu'ils prennent en charge ces contradictions. En focus groupes, ils ont ainsi résumé les différentes normes : il faut manger de tout (même ce qu'on n'aime pas), mais en petite quantité (même si on a très faim), on doit se faire plaisir puisqu'on est libre de choisir son alimentation mais tout en restant mince...

Pourtant, l'hétérogénéité des situations décrites ne révèle pas seulement les contradictions ou les fragmentations des sujets, en analysant ces situations les unes par rapport aux autres, les observations permettent également de mettre en évidence des continuités à travers par exemple les transferts de connaissances et de compétences. C'est en mangeant avec ou en voyant manger les plus grands, un kébab, hamburger ou autre sandwich dans la rue en marchant ou assis en groupe, qu'à la cantine les plus jeunes mettent en sandwich les ingrédients de leur plateau. C'est parce qu'avec les autres adolescents ils mangent des pizzas, des pâtes ou des hamburger que les adolescents issus de famille d'origine maghrébine vont faire acheter des pizzas, de hamburgers et de la sauce bolognaise « halal » à leurs parents, faisant entrer, par le biais du logo « halal » ce type de plats dans les repas familiaux plus traditionnel. Ainsi, motivé par le fait de ramener ces plats du supermarché, Ryad (12 ans) est allé faire les courses avec sa mère.

Autre exemple, c'est parce qu'elles ne veulent pas grossir, que certaines jeunes filles d'origine maghrébine comme Aicha préfèrent rester dans la cuisine à préparer les plats, plutôt que d'être au salon lors de la fête de l'Aïd : « *comme cela tu n'es pas tentée de manger ces gâteaux gras et sucrés !* »<sup>24</sup>. Même si certains pères regrettent que leurs filles fassent des régimes : « *Amina, elle fait le régime alors elle mange des salades avec du thon dedans. Elle se trouve trop grosse mais moi je ne trouve pas. C'est à cause des magazines et des copines. Mais je ne dis rien, c'est féminin* » (Mr Achaari, père de 6 enfants)<sup>25</sup>. Lors de l'Aïd ces jeunes filles sont présentes et participent à la fête avec leur famille et leurs amies mais trouvent des tactiques<sup>26</sup> pour respecter les normes en vigueur dans les groupes de filles de leur âge en lien avec les normes sociales de la féminité en cours dans la société française. Elles se construisent par des identifications multiples qu'elles vont décliner chacune individuellement.

### **Conclusion : qu'est-ce que la prise en compte des identifications en situations nous dit de la ou des culture (s) adolescente(s) ?**

La notion d'identification<sup>27</sup>, telle que développée ici, met l'accent sur le fait que l'identité est un processus en perpétuelle construction et reconstruction. En outre, elle permet le lien entre les identités individuelles et collectives. Enfin, elle autorise la multiplicité, n'assignant pas l'identité à l'unicité. Surtout, elle permet la prise en compte des contradictions<sup>28</sup> et des conflits dans les pratiques et en l'occurrence dans les pratiques alimentaires adolescentes.

En observant les actions en situation, le chercheur est invité à s'intéresser aux logiques d'actions et aux réseaux d'actions dans lesquelles ces actions prennent place. Il a ainsi accès aux identifications qui s'opèrent dans les différentes situations, et donc aux constructions identitaires complexes d'une façon très différente de celle que permet l'entrée par l'angle de l'analyse

---

<sup>23</sup> Laurence Kaufmann et Krzysztof Skuza, *opus cité* p. 58.

<sup>24</sup> Entretien Christine Rodier

<sup>25</sup> Entretien Christine Rodier.

<sup>26</sup> Comme l'entend Michel de Certeau, *opus cité*.

<sup>27</sup> Empruntée à Denys Cuche, *opus cité*.

<sup>28</sup> Cf. Jean-Pierre Warnier, *opus cité*.

institutionnelle, comme le montre François Hoarau<sup>29</sup> dans un article sur Emmaüs. Cette approche laisse une place dans l'analyse aux contradictions et aux conflits identitaires, et à leurs modalités de résolution, les tactiques, qui font et refont les cultures au quotidien.

Après quatre ans de travail, l'équipe de chercheur d'Alimados a mis l'accent sur le fait qu'il ne faut pas confondre une pratique alimentaire avec *la* culture alimentaire, des pratiques adolescentes avec une hypothétique culture adolescente<sup>30</sup>. En suivant des adolescents dans diverses situations de prise alimentaire, nous avons dressé un répertoire de pratiques, par définition incomplet et situé historiquement et géographiquement, qui participent des cultures adolescentes.

---

#### Citer cet article

Marie-Pierre Julien, « Les pratiques alimentaires adolescentes. Situations, identifications et cultures », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/julien.pdf>, Paris, 2010.

---

<sup>29</sup> F. Hoarau, 1999, "La communauté d'Emmaüs de Besançon : des sujets et des objets pris dans des réseaux d'actions sur les actions", in Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin (sous la dir. de), 2009, *Le sujet contre les objets... tout contre*, Paris, CTHS.

<sup>30</sup> Nicoletta Diasio et Véronique Pardo, « Déconstruire la 'culture adolescente' », in Nicoletta Diasio, Annie Hubert, Véronique Pardo (sous la dir. De), *Alimentations adolescentes*, Les cahiers de l'OCHA n° 14, Paris, 2009, pp. 16-32.